Case FRC 3635



ÉLOGE
CIVIQUE ET FUNÈBRE
D'HONORÉ RIQUETI, MIRABEAU;

Prononcé par un Membre de la Société Fraternelle, *séante aux Jacobins, le 10 Avril, l'An second de la Liberté.*

FRÈRES ET SŒURS,

Sous le règne affreux du despotisme, on a vu des orateurs prostituer leurs talens à la louange des plus vils esclaves. Un grand homme de guerre payait-il tribut à la mort? les ministres du dieu de paix venaient souiller les temples de l'éloge profane du meurtre & du carnage; ils venaient insulter à l'humanité, en célébrant sans pudeur les ministres sanguinaires de l'ambition des rois. Bossuet, Fléchier, ont osé louer publiquement les généraux du plus

abominable des despotes, de ce roi féroce, de ce Louis XIV, qui ne s'est fait appeler *grand*, qu'à force de crimes & de forfaits.

Mais ces tems ont disparu ; ce siècle de fer a fait place au siècle de la philosophie. Ce n'est plus dans l'art d'assassiner les hommes, que le Français régénéré place la gloire & le véritable honneur ; ce n'est plus un maître, ce ne sont plus des esclaves, à qui nous décernerons désormais les honneurs de l'immortalité : le Français est libre ; il ne reconnaît de maître que la loi ; d'esclaves, que les malheureux qui végètent hors des limites de la république. Pour mériter sa reconnaissance, il faut avoir combattu le despotisme ; & quand on l'a fait avec autant d'énergie qu'Honoré Riquetti Mirabeau, non-seulement on doit trouver place parmi les annales de la liberté conquise, non-seulement on peut prétendre à l'immortalité, mais on doit encore exciter les regrets de tous les amis de la Patrie ; & l'on mérite bien qu'ils se rassemblent, non pour entendre les phrases oratoires d'un faiseur de panégyrique, mais pour se retracer rapidement les actions d'un illustre citoyen, verser en commun des larmes sur sa tombe, & jurer de n'employer sa portion de force & de talens, que pour maintenir le saint ouvrage de l'un des fondateurs de la liberté.

A l'époque de la naissance de Mirabeau, la nature était en deuil ; le crèpe de la désolation couvrait toute la surface du globe ; l'humanité était aux fers ; cet empire même, devenu le berceau de

THE NEWBERRY
LIBRARY

la liberté du monde, cet empire n'était qu'une vaste prison d'état, présidée par un chef dissolu, surveillée par des geoliers insatiables d'or & de sang. Le souverain n'était plus connu que sous le nom infamant de *tiers-état*, & c'était lui qui était prisonnier; prisonnier, chargé de toutes les chaînes de la féodalité, de l'aristocratie & du despotisme : ses geoliers ! c'étaient ces deux ordres privilégiés, habitués depuis des siècles à s'engraisser de notre substance: & c'est dans cette classe que Mirabeau eut le malheur de naître ! Quel obstacle au développement de ses vertus publiques !

Il naquit doué d'une de ces ames ardentes & fières, d'un de ces génies immenses, qui saisissent l'ensemble des connaissances humaines, & prouvent, à l'honneur de l'humanité, qu'il est une cause première, un être suprême, un Dieu créateur & tout-puissant, seul capable d'opérer un ouvrage aussi parfait, un ouvrage qu'il serait ridicule d'attribuer aux simples combinaisons du hasard. Oui, mes Frères, s'il venait ici un impie, un athée, me nier l'existence d'un Dieu, je lui répondrais : Eh! misérable, rappèle-toi donc que Mirabeau a vécu !

Il semble que la naissance de ce grand-homme eût épouvanté le despotisme. Mirabeau eut à peine laissé échapper quelques étincelles de son génie, que la cour de Louis XV pâlit ; les ministres crurent appercevoir en lui le précurseur de la liberté ; & semblables au roi Hérode, qui fit égorger tous les enfans d'Israël, pour étouffer dans son berceau le

rédempteur du monde, les miniſtres de Louis XV firent enfermer Mirabeau dans leurs infâmes baſtilles, pour ſe défaire en lui du rédempteur de la France. Et qu'on ne diſe pas qu'il n'a dû ces honorables détentions qu'aux écarts d'une pétulante jeuneſſe, d'une imagination, toujours difficile à contenir, quand elle eſt grande; non, Mirabeau était de cette claſſe où tous les crimes étaient permis, où les plus grands forfaits ſe rachetaient par *la naiſſance* & la baſſeſſe; de cette claſſe où des incendiaires, des raviſſeurs, des meurtriers ſavaient échapper à la juſtice, toujours partiale envers ceux-là qu'on appelait grands; & ſi Mirabeau a été dix fois enfermé dans des cachots, ce ne fut jamais que pour n'avoir pas ſu réprimer ſon noble, ſon irréſiſtible penchant vers la liberté.

L'expatriation fut le ſeul remède offert à Mirabeau contre la haine active de la cour. Il ſe ſoumit à un oſtraciſme volontaire, & ſe réfugia dans les états d'un autre deſpote, mais d'un deſpote philoſophe, d'un deſpote qui accueillait les grands génies, d'un deſpote qui eût été honnête-homme & philantrope, s'il n'eût pas été roi.

Mirabeau vivait en Pruſſe; il y méditait ſur la révolution d'Amérique, ſur les cauſes qui devaient en produire une en France. Nous, peuples, nous gémiſſions ſous le poids des impôts, & victimes des déprédations ſcandaleuſes de la cour; les taxes s'accumulaient de jour en jour; des emprunts étaient ouverts de toutes parts; l'odieuſe fiſcalité épuiſait

ſes infâmes reſſources ; enfin le terme de la banqueroute approchait , & le *Royaume* était menacé d'une ſubverſion totale. La cour , aux abois , ſe voit forcée d'appeler les états généraux ; à ce mot , les eſprits ſe réveillent , l'énergie des Francs s'électriſe. Mirabeau , qui avait vu l'heure du réveil prête à ſonner , était rentré en France ; la Provence , oui, la Provence , c'eſt à-dire , le *tiers-état* de cette partie de l'empire , la Provence le députe aux états-généraux.

Six cents *repréſentans* de la nation ſe rendent à Verſailles ; ſix cents *députés* des *ordres* chéris de la cour , s'y préſentent également. Une grande queſtion eſt d'abord agitée , celle de la vérification des pouvoirs : les repréſentans du peuple déclarent qu'il faut les vérifier en commun ; les nobles & les prêtres ſoutiennent qu'on doit vérifier ſéparément. La ſublime , l'active inertie des communes en impoſe ; Mirabeau repréſente que c'eſt de cette queſtion que dépend le ſalut public ; & comme le ſalut public ne peut s'opérer, qu'au détriment du deſpotiſme , la cour ſe coaliſe avec *ſa* nobleſſe & *ſon* clergé , & l'on oſe tenir une *ſéance royale* parmi les repréſentans d'un grand peuple ; on oſe inſulter à la majeſté de ce même peuple , au point d'*ordonner* à ſes repréſentans de vérifier ſéparément ; c'eſt-à-dire , de reconnaître la nullité de la nation , en la ſoumettant au vœu du clergé & de la nobleſſe. Après ce meſſage honteux , le clergé ſe retire , la nobleſſe ſe retire , mais les communes reſtent. Un

envoyé de la cour, un ſieur Brezé, vient dire que le roi *veut* que l'aſſemblée ſe ſépare. La ſalle était entourée de bayonnettes, du foudre & de tout l'attirail de la guerre; la ſoldateſque allemande était prête à lancer mille morts; les repréſentans du peuple ſe regardent; ils étaient mornes & ſilencieux; l'indignation, l'amour de la patrie étaient peints ſur leur front: Mirabeau interprète cet expreſſif, ce ſublime ſilence, & il dit à l'envoyé: « Allez, repor- » tez *à votre maître* que nous ſommes ici par le peu- » ple, & que nous n'en ſortirons que par les bayon- » nettes ».

Et ces paroles ont été ſues de toute la France; & l'on s'eſt permis de dire que Mirabeau était un lâche! Mais vous, mépriſables ſpadaſſins, qui l'avez calomnié, dites-moi, ſavez-vous en quoi conſiſte la lâcheté? La lâcheté n'eſt rien autre que le cruel uſage de la force pour opprimer le faible. Or, je vous demande, ſi Mirabeau, ſi les repréſentans du ſouverain étaient en force, quand ils ont couvert de leur mépris l'imbécille meſſager du deſpote? Et Mirabeau, qui oſa porter la parole, ne devait-il pas s'attendre à périr le lendemain, martyr & victime de ſon énergie? Vous croyez, vous autres animaux féroces, qu'un homme a du courage, *quand il ſait bien ſe battre*; vous croyez que l'homme utile à ſa patrie eſt un lâche, parce qu'il refuſe de ſe laiſſer égorger, parce qu'il préfère la loi, à un uſage barbare, parce qu'il préfère le ſalut de vingt-cinq millions d'hommes à l'honneur honteux

de l'aſſaſſinat : détrompez-vous ; ce que vous appelez courage, c'eſt l'inſtinct de tous les animaux : le lion, la panthère ſe battent auſſi courageuſement que vous ; mais la brebis timide ne défie pas le loup, quand elle eſt ſous ſa dent meurtrière ; ſi elle le faiſait, ce ſerait là un acte héroïque, & c'eſt ce qu'a fait Mirabeau, député des communes, en renvoyant Brezé vers ſon maître.

Mes frères, mes concitoyens, que le tems ne nous permet-il de nous étendre ſur cette époque du 23 Juin, époque à jamais mémorable, époque qui décida du ſort de la France ! nous verrions que c'eſt ce jour même que le deſpotiſme exhala ſon dernier ſoupir : la majeſté des repréſentans de la nation lui en avait impoſé ; honteux de ſa laideur, il n'oſa plus reparaître devant eux ; ces ſeules paroles de Mirabeau l'ont à jamais terraſſé, & le monſtre a diſparu d'une terre libre.

On ſe rappèle avec plaiſir cette adreſſe au roi, du 9 Juillet ſuivant ; le lecteur y retrouve la touche vigoureuſe de Mirabeau : « Ne croyez pas, » dit-il, ceux qui vous parlent légèrement de la » nation, & qui ne ſavent vous la repréſenter que » ſelon leurs vues, tantôt inſolente, rebelle, ſé» ditieuſe ; tantôt ſoumiſe, docile au joug, promp» te à courber la tête pour le recevoir : ces deux » tableaux ſont également infidèles. Nous ſommes, » ajoute-t-il, prêts à réſiſter à tous les comman» demens arbitraires ; notre fidélité même nous or» donne cette réſiſtance, & nous nous honorerons

» toujours de mériter les reproches que notre fer-
» meté nous attire...»

Et cependant, mes Frères, c'était à un roi absolu que Mirabeau tenait ce langage; c'était dans ces jours d'horreurs qui ont précédé l'aurore de la liberté; c'était au milieu d'une armée, qui n'avait jamais su qu'obéir à *son maître;* c'était peu d'instans avant la prise de la Bastille; en ces tems malheureux, où la France était encore dans la plus entière abjection; en ces tems, où le voile de la terreur était encore sur tous les yeux: d'autres en eussent timidement levé un coin; Mirabeau l'a arraché tout entier: trois jours après, les donjons, leurs satellites n'étaient plus.

Rappelons-nous ce ton imposant, ce ton de noblesse qu'il indiquait à une autre députation qui se rendait également chez le roi: « Dites-lui que les
» hordes étrangères, dont nous sommes investis,
» ont reçu hier la visite des princes, des princesses,
» des favoris, des favorites; & leurs caresses, &
» leurs exhortations, & leurs présens; dites lui, que
» toute la nuit, ces satellites étrangers, gorgés d'or
» & de vin, ont prédit, dans leurs chants impies,
» l'asservissement de la France, & que leurs vœux
» brutaux invoquaient la destruction de l'assemblée
» nationale; dites lui, que dans son palais même
» les courtisans ont mêlé leurs danses au son de
» cette musique barbare, & que telle fut l'avant-
» scène de la Saint-Barthélemi ».

Mais je sens que je m'abandonne à des détails

qui nous mèneraient trop loin. Le vaſte génie de Mirabeau a tellement influé ſur la conſtitution , que pour faire complètement l'hiſtoire de ſa vie , il faudrait auſſi faire celle de la liberté françaiſe ; & cet ouvrage ne peut être que le fruit des recherches & des méditations de pluſieurs années. Nous laiſſerons donc aux hiſtoriens le ſoin de retracer tous les grands évènemens qui ont eu lieu depuis le 24 Juin 1789 , jusqu'à l'année 1790 ; je ne parlerai , ni des détails miraculeux de la priſe de cette forteresse honteuſe , ni de ceux qui ont accompagné les deux grandes journées des 5 & 6 Octobre, ni des efforts de Mirabeau pour combattre & vaincre le clergé ; ces faits ſont à la connaiſſance de tout le monde , & chacun ſait quelle portion de gratitude il doit au député de Provence , pour la conduite héroïque & magnanime qu'il a tenue dans ces grandes circonſtances. Mais ce que bien des citoyens ignorent , c'eſt que non-ſeulement Mirabeau était le premier publiciſte de l'Europe ; Mirabeau était encore un de ces philantropes humains & ſenſibles , qui s'intéreſſent à tous les êtres , dès qu'ils ſont hommes , ſans s'inquiéter ni de leur patrie , ni de leur nom , ni de leur couleur Il exiſte à Paris une ſociété des Amis des Noirs ; Mirabeau en était membre. La ſociété des Amis des Noirs s'eſt courageuſement dévoûée à la défenſe des droits de ces malheureux habitans de nos colonies, que l'avidité des colons européens retient encore dans les chaînes de l'eſclavage. La ſociété

des Amis des Noirs n'a pu voir sans indignation que, pour amasser des lingots d'or, nos barbares planteurs fissent insolemment le trafic de chair humaine. Mirabeau a publié, sur ce négoce honteux, des écrits qui marquent les colons du sceau de l'infâmie, & qui couvrent de gloire le grand-homme qui les a conçus. Vous savez, mes Frères, ce que sont ces colonies; ce sont des îles correspondantes avec la métropole, & qui se trouvent habitées par des hommes de trois espèces différentes, des blancs, des mulâtres libres, & des noirs esclaves. Le Ciel plaça les nègres sur les côtes brûlantes de l'Afrique ; ils vivent là en sauvages ; ils sont heureux. De féroces européens ont imaginé d'aller arracher ces malheureux de leurs cabanes, pour les transplanter dans les colonies ; ils les volent à leur famille, à leur pays ; ils les prennent, comme le chasseur prend la bête-fauve ; ils en font une vile marchandise, & les chargent sur des vaisseaux. La traversée est toujours mortelle, l'air contagieux qu'on respire sur les vaisseaux négriers y répand la peste & la mort : ces cargaisons humaines sont pourries, sont avariées, quand on les décharge. Arrivés dans les îles, ceux qui ont échappé à la putréfaction sont traités comme des brutes ; les humiliations, le travail, le fouet, voilà leur partage. Le laboureur de nos campagues a plus de pitié de son bœuf, que ces planteurs n'en ont de ces malheureux. On a vu des colons mutiler & assassiner leurs esclaves.

Les mulâtres sont des hommes libres, comme les

blancs ; ce ſont les naturels du pays : ils ſont aux colonies ce que nous ſommes à la France.

Quant aux colons blancs, ce ſont pour la plupart, des brigands avides, des Européens inſatiables, qui ne vont paſſer quelques années de leur vie dans les îles, que pour y amaſſer des richeſſes, au détriment de l'humanité, afin de reparaître enſuite avec inſolence dans la métropole, où nous les voyons ſe livrer à tout ce que la débauche a de plus dégoûtant, de plus crapuleux.

Or, deux grandes queſtions ſe ſont préſentées à l'aſſemblée nationale, celle de ſavoir ſi l'on abolirait la traite & l'eſclavage des noirs ; & celle de la liberté politique des gens de couleur libres. L'humanité, la philoſophie diſaient aſſez que la traite était incompatible avec le règne de la liberté ; que l'eſclavage était anéanti par l'effet ſeul de la déclaration des droits de l'homme : cependant des circonſtances particulières, l'intérêt paſſager de nos villes maritimes, ont décidé l'aſſemblée nationale à ne point aborder cette queſtion.

Quant à ce qui regarde la liberté politique des gens libres de couleur, il paraiſſait aux vrais amis de l'humanité, de la liberté, que ce ſerait outrager la nature, renverſer la conſtitution, déchirer la déclaration des droits, que de ſuppoſer un inſtant qu'ils ne jouiſſent pas de toute l'intégrité de la *citoyenneté* ; cependant ces infortunés n'ont pu faire prononcer par le ſénat, qu'ils étaient hommes ; qu'ils étaient citoyens. Une cabale effroyable s'eſt

élevée contr'eux , & le comité colonial de l'affemblée nationale leur refufe ce que leur avait accordé cet infame defpote, connu fous le nom de Louis XIV.

Vous fentez, mes Frères, vous qui ne connaiffez d'autre loi que celle de l'égalité, qui ne voyez dans l'homme, quel qu'il foit, que votre frère, vous fentez combien ces fyftêmes d'oppreffion ont dû révolter la grande ame de Mirabeau ! La philantropie dont la fociété des Amis des Noirs fait profeffion, lui dicta un travail qui, feul, le conduirait à l'immortalité, s'il était connu ; un travail qu'il fe propofait de lire à l'affemblée nationale ; un travail que la cabale l'a empêché de faire connaître, en fermant la difcuffion avant de l'ouvrir ; un travail que le grand'homme lut à la fociété des Amis de la Conftitution, & dont la mémoire fera toujours préfente à ceux qui l'ont entendu. Un feul trait de ce difcours fuffira pour atteſter fa réputation de grand-homme, & lui juftifiera le furnom de Démofthène français. Après avoir parlé de l'horreur de la traite, de l'infatiable avarice des planteurs, des défavantages moraux & politiques des colonies, Mirabeau repréfente, qu'au lieu d'employer une prime de plufieurs millions à l'infame négoce de chair humaine ; au-lieu de faire labourer des terres ingrates, par des hommes ; au-lieu de dégrader l'humanité, par la dégradation de cinq cent mille de fes membres, il ferait bien préférable d'établir des manufactures, des atteliers, de vivifier le com-

merce national, de couvrir les mers de vaisseaux marchands, d'aller négocier avec les Africains, mais d'objets négociables; d'ouvrir les entrailles de la terre, & d'en extraire, à plaisir, les mines de ce métal corrupteur, de ce métal qui fait le malheur de la terre. Ici, Mirabeau s'adresse aux planteurs, & il leur dit : « Suivez mes conseils, abandonnez la traite; faites le commerce que je vous
» indique, & vous profiterez davantage; vous ga-
» gnerez de l'or.... oui, de l'or...., entendez-vous,
» marchands d'hommes? de l'or! ».

Mais, hélas! les misérables ne l'ont pas voulu; l'or pur ne leur suffit pas; c'est d'or mêlé de sang, qu'ils se repaissent. Dieu! jusqu'à quand laisseras-tu cette coupe abominable entre des mains antropophages? jusqu'a quand leurs lèvres seront-elles teintes de la limphe de ces malheureux Africains! Mais laissons ces objets d'horreur inexprimable; elle ajouterait encore aux regrets d'avoir perdu l'un des vengeurs de l'humanité outragée.

Un autre mouvement oratoire, qui fit l'admiration de la France, c'est celui d'une de ces utiles séances, consacrées à la discussion sur les biens du clergé, sur les moyens infernaux qu'il employait pour allumer la torche du fanatisme, & livrer la république à toutes les horreurs de la guerre civile. D'un seul trait, l'orateur peignit cet indicible fléau : il était à la tribune; les yeux de l'assemblée étaient fixés sur lui. Il se tourne majestueusement vers le Louvre, & s'écrie; « Je vois

» d'ici la fenêtre d'où Charles IX lançait lui-même » un plomb meurtrier sur *ses sujets* ». L'assemblée demeure interdite, & cette image frappante la décide à mettre un frein à la fureur des prêtres.

Rappelons-nous le service essentiel que Mirabeau rendit à l'Etat, en décidant l'assemblée en faveur de l'émission de cette monnaie-papier, qui nous tient aujourd'hui lieu de monnaie d'argent, qui ramène parmi nous la circulation, qui facilite la vente des biens nationaux, & qui nous met pour jamais à l'abri de la banqueroute. Oui, le décret des assignats a sauvé la France, en déjouant les perfides manœuvres de ces accapareurs du numéraire, de ces égoïstes barbares, de ces hommes à argent, qui ne cherchaient qu'à augmenter encore leur fortune particulière, sur les débris de la fortune publique.

Quant au système monétaire, Mirabeau est celui qui l'a tiré du néant : jamais les peuples n'avaient cessé d'être le jouet des officiers des monnaies ; d'un mot, Mirabeau les a pulvérisés. Si son plan est suivi, & il le sera infailliblement, la régénération de cette partie essentielle des finances sera complète & au-delà des bornes de l'espoir public.

Dirons-nous aussi un mot de son projet sur les successions *ab intestat* ? C'est le plan le mieux combiné, le plus profondément réfléchi, qui ait honoré les annales de la législation. En le lisant, on se dit : Allez, juriconsultes romains, vous n'étiez

que des enfans, auprès de l'homme de génie que nous regrettons en ce jour. Enfin, nous pouvons dire qu'il était ſi vaſte en génie, que rien ne lui était échappé des connaiſſances humaines. Comme il poſſédait l'art du cœur humain ! comme il était profond en politique ! comme il était ſavant dans tous les genres ! comme il était ſublime dans ſes élans ! & il eſt mort... !

O Dieu, qui nous l'avais donné, pour nous ſervr de flambeau ! Dieu de la liberté, éclaire-nous donc toi-même, dans la route qu'il nous reſte à parcourir !

Mes Frères, j'ai eſſayé les détails de ſa mort; mais, hélas ! ma ſenſibilité ſe refuſe à les tracer. Et la votre ! ne dois-je point auſſi la reſpecter ? Vous avez été les témoins du deuil public ; vous le portez encore dans votre cœur, vous le porterez toujours. Tremblez, deſpotes de tous les genres, votre empire eſt détruit ; car les peuples honorent vos victimes ! Si la France libre a fait un manifeſte de paix à l'univers, la France en deuil fait un manifeſte de réſiſtance à tous les tyrans : qu'ils viennent les ſatellites de Léopold, qu'ils viennent, ces brigands fugitifs que nous mépriſons ; qu'ils viennent.... & qu'ils meſurent notre juſte haine, ſur la reconnaiſſance de la nation pour le frère d'un de leurs dignes ſuppôts. Quant à nos forces, elles ſont telles, que toutes les puiſſances du monde ne ſauraient les égaler.

Mirabeau ! ce n'était point aſſez pour ta gloirei, d'avoir efficacement contribué à ces ſublimes décrets

2-6-8 411

 26

qui honorent l'aſſemblée nationale de France , sa mort lui en a fait porter un autre , qui, en te plaçant parmi les grands-hommes qui ont illuſtré ce globe , place le ſénat lui-même au-deſſus de toutes les inſtitutions humaines. Le décret du 3 Avril de l'an II fait ton apothéoſe , & ton apothéoſe fait l'apothéoſe de l'aſſemblée nationale.

Quelle perte pour la France ! quelle perte pour l'univers ! Moiſſonné à l'âge de 42 ans ! que ſerait il donc devenu ? Mais , mes Frères , l'humanité a ſes bornes ; à 42 ans , Mirabeau avait fourni la plus vaſte carrière ; & qui de nous refuſerait de mourir demain , s'il pouvait aujourd'hui ſervir ſon pays avec autant de ſuccès que l'a fait Mirabeau ? La mort n'eſt rien ; c'eſt une dette que l'on paie à la nature : la vie ſeule eſt quelque choſe. La plupart des hommes , les eſclaves ſur-tout , meurent en vivant , & Mirabeau vit en mourant. Oui , il vit ; il eſt immortel ; le marbre fera paſſer ſes traits à la poſtérité ; le livre de la conſtitution françaiſe fera paſſer ſon génie à nos deſcendans les plus reculés. Il vit ; il eſt là ; il y ſera toujours , parce qu'il a employé ſon grand génie au bonheur de l'humanité.



F I N.

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de J. MOSSY , Père & Fils , Imprimeurs de la Nation , du Roi & de la Ville.